

Jean-François GAUBERT

Quintette pour ma liberté

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 03-01-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

sortir du moule et s'affirmer

Rester soi-même pour ne pas devenir comme tous ceux qui nous entourent et qui s'emprisonnent dans la société, ceux qui entrent dans le moule et qui ne décident d'en sortir que lorsqu'il est trop tard. C'est le genre de rébellion qu'on revendique quand on est adolescent, quand on s'amuse à emmerder les vieux et qu'on ne veut surtout pas leur ressembler. Le problème, à ce stade de la vie, c'est qu'il manque l'expérience et que, parfois, on est totalement à côté de la plaque. On emmerde ses parents sous prétexte d'être soi-même et de vouloir voler de ses propres ailes alors qu'en fait, on ferait mieux de fermer sa gueule. Parfois seulement, parce qu'au fond, le principe est fondamentalement très bon. Après, les années passent et les expériences affluent. Mais au lieu d'exploiter ses acquis au profit d'une rébellion mieux gérée, plus construite et plus intelligente pour sa propre personnalité, on endort ses qualités qui nous sont propres pour ressembler à monsieur tout le monde.

le quintette de mes amis

Avec le temps, et avec la maturité de nos amitiés (je parle du quintette que je forme avec mes amis), j'ai compris que nous avons une place, un rôle à tenir dans les sentiments qui nous soudent. Pour re-parler de cette splendide métaphore des cinq doigts d'une main, je veux dire que sur la paume de celle-ci, nous sommes un doigt chacun, différent des autres, avec des fonctions propres comme les vrais doigts d'une vraie main... Pour résumer j'ai quatre amis. Deux filles et deux garçons. Et avec moi, ça fait cinq. Comme les cinq doigts d'une main normalement constituée, tous accrochés à la même paume, au même noyau, à la même souche... 5 doigts aux qualités définies forment une force commune : la main. Mais ce sont cinq doigts placés dans un ordre inculqué, et si on modifie cet ordre, la force générale s'en trouve perturbée, parce que l'ordre habituel a été accoutumé. Tout ça pour arriver à quoi ? Que nous cinq (donc moi et mes amis, faut vraiment tout rabâcher) avons chacun un rôle et une fonction dans une force commune. Nous formons un équilibre grâce à l'assemblage de nos différences...

la fête des cons et de toute la clique

Revenons-en aux fêtes des mères ; des grand-mères et de toute la clique... Moi, je propose pour tous les jours de l'année une nouvelle fête, et on peut même se permettre quelques artifices ou effets de style. La fête des cons le 12 juillet (putain, y'aurait du monde, faudrait prévoir assez !) ; la fête du slip

le 6 août ; la fête des menteurs le 18 ; la fête des hypocrites le 9 septembre (on pourrait la faire toute l'année, celle-là) ; la fête des pauvres le 20 (quoi que c'est pas très rentable) : la fête du cul ; puis la fête de ceux qui ont une grosse bite ; de ceux qui puent du bec ; de ceux qui volent dans les magasins ; de ceux qui chient dans leurs frocs ; de ceux qui n'aiment rien ; de ceux qui sont sales ; de celles qui ont un stérilet ; puis une fête spécial ménopause ; une fête pour ceux qui ont un ballon de foot à la place du cerveau (ceux qui regardent TF1) ; une fête pour les anciens drogués ; une pour les nouveaux ; une fête pour les gros ; une fête pour les fans de Loftstory ; une fête pour Mireille Mathieu, notre patrimoine national ; une autre pour Zizi Jeanmaire...365 fêtes et une 366ème pour les années d'excellence. Imaginez l'euphorie ; l'extase suprême ? Plus de Sainte Odile ou de Sainte Nitouche ; que des fêtes thématiques. Moi j'le dis, ça le ferait et si je fais un peu rabat-joie à critiquer la fête des reums et les deux ou trois autres du même acabit, je suis pour une générale étalée sur tous les jours de l'année. On s'amuserait et ça rendrait les gens moins coincés du minou.

ma planète

Donc, je ne serai jamais libre, sauf sur ma planète merveilleuse que j'imagine souvent. Et s'il existe un paradis, je souhaite qu'il ressemble à ma planète et, au jugement dernier, et face à celui qui pète pour faire le vent, qui pisse pour faire la pluie et qui gronde pour faire l'orage, je dirais : " C'est moi Sylvain, et je veux ma planète. Y'aura que de l'amour. De l'égalité. De la tolérance. De la paix. "

Et le grand chef répondra : " Et des gays ?! "

Je dirais : " ha ! "

Il répondra : " Ben oui, c'est exactement ce qu'ils veulent aussi. Dois-je leur ouvrir les portes de la parcelle 344 à eux aussi, en comptant sur vous pour qu'ils n'en reviennent pas ? "

Je dirais : " Ben...c'est que... "

Et là, je boirais un bon porto pour m'aider à réfléchir.

l'homosexualité, un problème...

Pourquoi est-ce que l'homosexualité me pose tant de problème ? C'est vrai, et je l'admets, il faut tout le temps que j'en parle, et que je me sente mal à l'aise vis à vis d'elle. Comme si j'avais quelque chose à me reprocher, comme si je devais craindre quelque chose. Je ne suis pas gay, comme ils disent tous, parce que je n'ai aucune attirance pour le cul d'un mec, et encore moins pour sa queue. Aucune attirance consciente. Mais peut-être,

justement, que j'en ai une inconsciente, et c'est pour cette raison que cela m'effraie à ce point. Après tout, si j'étais totalement positionné sur le sujet, je ne vois pas pourquoi cela me dérangerait de savoir que des mecs s'enfilent entre eux, et que certains, face à mes charmes indéniables, ont du mal à résister. J'en aurais simplement rien à foutre et je n'en parlerais pas comme j'en parle. En fait, je suis un peu comme tous ces beaufs qui cassent du pédé parce qu'ils en ont peur. J'ai peur des pédés, et c'est assez difficile à admettre quand on est un vrai mec, mais c'est clair et net la vérité...

J'ai toujours été réfractaire à l'idée de savoir deux mecs ensemble parce que cela m'entraîne à reconnaître la féminité masculine, ma féminité et celle de tous mes semblables.....

Jean-François GAUBERT

Né en 1974, électron libre, cheminot pour la facilité, hédoniste, naif en apparence, honnête et sensible, Jean-François GAUBERT aimerait que tout le monde puisse se lâcher autant qu'il se lâche. Tout est simple, même quand çà ne l'est pas. Tout est aisé. Tout n'est que nature humaine. Sans détour, droit au but, quitte à choquer !

Quintette pour ma liberté

Du Bridget Jones au masculin ? C'est l'histoire de Sylvain, un p'tit gars épris de liberté. La nostalgie de l'adolescence, son refus de l'avilissement causé par les règles et les devoirs. C'est son besoin d'exploser sa personnalité, d'oser s'affirmer par rapport à tous ceux qui l'ont poussé, petit à petit et malgré lui, dans le sillon de la bonne conduite. Ce sont ses interrogations sur lui, sa femme, son boulot, ses amis, les gays et sur les gens qui l'entourent. Vrai que ça n'est pas facile de réfléchir au monde dans lequel on vit. D'ailleurs, des fois, vaudrait peut être mieux ne pas s'y attarder. Mais Sylvain a quatre amis, quatre plus un pour un quintette, et grâce à eux, les choses vont peut être changer...